DISCOURS JL CAZAUBON POUR L'INAUGURATION DE LA 35EME EDITION DU SALON AGRICOLE DE TARBES

Mesdames, messieurs, chers amis,

Tout d'abord, je veux excuser Monsieur le Préfet des Hautes-Pyrénées qui, à son grand regret, est confiné dans sa résidence (devoir de réserve pour cause d'élections cantonales). Même s'il est absent, je tiens à le remercier très sincèrement pour son soutien et son engagement dans les dossiers relatifs à l'agriculture, et pour l'énergie qu'il déploie dans la défense de notre secteur. Je peux vous assurer que c'est plus que nécessaire, que ce soit sur le plan administratif ou bien sur le plan économique.

Je suis très heureux de vous accueillir ici pour inaugurer cette 35 ème édition du salon agricole de Tarbes et de la Bigorre.

Cette année, nous avons demandé à Gérard TREMEGE, Maire de Tarbes et Président de la Communauté d'agglomération de procéder à cette inauguration ceci pour plusieurs raisons. Tout d'abord, car la ville de Tarbes est un partenaire financier, ensuite, ensuite car les collectivités qu'il préside ne sont pas soumises à élections ces temps-ci, et surtout pour le fait que ses fonctions vont l'amener à s'occuper de l'activité agricole ces prochains mois. Sans rentrer dans le détail, nous devrons aborder les problèmes du foncier agricole, de la méthanisation, des abattoirs, et d'autres sujets qui nous tiennent à cœur.

Le salon agricole a évolué au fil des années, il a su s'adapter et, à ce jour, il draine 50 000 visiteurs, ce qui est loin d'être négligeable, et de ce fait, il constitue la première manifestation du genre sur la chaîne des Hautes-Pyrénées !.

Nous pouvons nous en enorgueillir, et souligner, qu'en la matière, il s'agit de la référence régionale. Ce salon est destiné à tous publics et il nous donne la possibilité de démontrer que la Société civile est attachée à son agriculture.

A nous de prouver que l'agriculture est au service de la Société ;

Tout d'abord par sa fonction économique : les emplois qu'elle supporte avec son aval, c'est à dire l'agroalimentaire, représentent + de 100 000 emplois en Midi-Pyrénées.

A cela, il faut rajouter l'amont car l'agriculture constitue un gros débouché en termes de biens d'équipements, d'outils, de machines, et de fournitures diverses. Pour la région, cela se chiffre à plusieurs centaines de millions d'euros et autant d'emplois en proportion qui y sont rattachés. Il faut le signaler car nous avons tous tendance à l'oublier ; en effet, chaque exploitation est une entreprise qui, chaque année, investit et génère de l'économie.

La mission de l'agriculture est de produire pour nourrir les hommes, c'est une noble tâche mais pas souvent rémunérée à sa juste valeur et à son importance, tout au moins pour ce qui concerne l'acte de production. Pourtant, les évènements qui se sont déroulés ces dernières semaines au Moyen Orient ou dans les pays du Magrehb nous ramènent à la réalité. Vous constaterez que les pays pour lesquels l'importation de céréales représente une part importante de l'économie sont les mêmes qui vivent les troubles sociaux révélés par l'actualité.

Il est évident que ces peuples vivaient sous l'oppression, mais l'élément catalyseur de ces soulèvements a été la pénurie ou la rareté de biens alimentaires qui a conduit au renchérissement de la nourriture et provoqué la disette, si ce n'est la faim, parmi les populations les plus fragiles.

L'année dernière, à la même époque, j'évoquais ici la gestion des marchés des produits agricoles tout en disant que l'on ne pouvait pas se permettre de jouer avec notre alimentation.

Les phénomènes de yoyos auxquels sont soumis les prix agricoles sont néfastes pour tout le monde ; qu'il s'agisse du producteur ou du consommateur. Les marchés de produits agricoles ont besoin de planification et de régulation. S'ils restent ouverts au libéralisme sauvage et s'ils sont livrés à la spéculation, nous aurons à faire face à de graves problèmes : sûrement économiques, peut-être sanitaires et à coup sûr sociaux.

Je tiens tout de même à vous rappeler que l'agriculture mondiale a un grand défi à relever dans les 30 années qui viennent : 9 milliards d'individus seront présents sur la planète à ce moment là. Cela signifie que la production de biens alimentaires devra augmenter de 70 %. Bien entendu, tout ne reposera pas sur l'agriculture française ou européenne, mais celles-ci devront y prendre leur part. L'agriculture devra relever ce challenge en produisant, sous des contraintes environnementales renforcées.

Sur les Hautes-Pyrénées, comme d'ailleurs dans beaucoup de régions de France, l'agriculture prend une autre dimension. Elle entretient l'espace et produit les paysages ainsi que les biens publics ; en effet, la majesté de nos sites est directement

liée à la présence de l'homme et de l'animal. Ceci est encore plus vrai pour le pastoralisme pour lequel, nous nous sommes beaucoup investis avec nos partenaires, constitue le support de l'activité touristique, sports de glisse y compris, qui sont deux vecteurs majeurs de notre économie départementale.

Les ateliers du goût présentés ici par les grands chefs cuisiniers de notre département veulent mettre en avant les produits de nos terroirs, et, en la matière, les Hautes-Pyrénées commencent à récolter les fruits du travail réalisé par les Organisations Professionnelles Agricoles du Département. Les micros filières que nous avons initiées sont aujourd'hui reconnues au delà des frontières de notre Bigorre. Sur cette base, nous travaillons actuellement à la mise en place de circuits courts, terme à la mode, mais il a besoin d'être explicite car il comprend de multiples déclinaisons.

Nous souhaitons produire localement en mettant en place de véritables filières territorialisées pour approvisionner cette nouvelle race de consommateurs appelée « les locavores ». Actuellement, nous menons une réflexion avec le Conseil Général pour servir les restaurants de nos collèges, peut-être demain, avec le Conseil Régional ou les collectivités locales afin que nous puissions à court terme reprendre des parts de marchés qui bénéficieront à l'économie locale.

Est-il nécessaire de faire réaliser un demi tour de France à une carcasse de bovins avant de la consommer à 4 kilomètres de l'endroit où elle a passé sa vie ? A l'heure où l'on veut établir des bilans « carbone » il est urgent de réfléchir à de nouveaux modes de distribution.

Le foncier est une de nos préoccupations prioritaires. Nous ne pouvons plus fonctionner comme par le passé. Nous ferons tout pour favoriser l'implantation d'activités économiques mais en veillant à ce que les agriculteurs qui le souhaitent puissent retrouver ces surfaces ailleurs. De même, en matière d'urbanisme, le lot de 3000 m2 pour implanter une maison d'habitation ne doit plus exister. Cette utilisation de terres agricoles doit se raisonner, se planifier. Une charte foncière est en préparation avec les services de l'Etat et du département. 72 000 Ha disparaissent en France chaque année, ce qui signifie qu'un département disparaît en France tous les 5 ans, et à l'heure du développement durable, nous devons en tenir compte ; le foncier n'est pas un bien renouvelable….

L'eau : tout le monde s'accorde à dire que ce sujet est d'importance. Une directive de gestion des volumes prélevables doit s'appliquer de manière uniforme du Pas de Calais au pied des Pyrénées.

Réaliser une gestion avec des volumes sur des axes mal réalimentés s'avère véritablement utopique……Pertes 2009, 2010.

Nous disons que ce raisonnement est une aberration et que chaque bassin est un cas particulier. Nous avons la chance sur les Hautes-Pyrénées, de disposer de la nappe de l'Adour située au pied du massif des Pyrénées qui se recharge chaque année contrairement à d'autres nappes profondes situées sur le territoire français. Nous avons mis en place deux expériences à partir d'une gravière pour confirmer cet état de faits. Nous entendons bien profiter de ce don de la nature mais cela ne nous exemptera pas de la nécessité de créer des réserves pour pallier le déficit d'étiage.

Le dogme qui consiste à vouloir tout régler en prônant la désirrigation ne tient pas. La diminution de 30 % des volumes consacrés à l'irrigation génère la suppression de 5600 emplois à l'échelle du bassin Adour Garonne.

Dans un contexte de réchauffement climatique et de raréfaction de biens alimentaires, ce n'est pas vraiment la solution idoine.

Pour en revenir au salon agricole, je tiens à souligner l'anniversaire de la collaboration avec nos amis espagnols. Cela fait, en effet, 20 ans que nos échanges ont débuté ; ils continuent, malgré la suppression des crédits INTERREG qui nous aidaient pas mal dans l'organisation de manifestations de ce type. Des relations commerciales se sont nouées en marge ou en continuité des salons. Je vous citerai un exemple : Le Président et le directeur du Crédit Agricole Pyrénées Gascogne présents, ici, peuvent témoigner de ces relations qui sont monnaie courante aujourd'hui pour leur société. Des crédits sont alloués à des entreprises espagnoles, des clients achètent des produits bancaires et vice-versa.

Nous vivons une réalité économique grâce à une proximité territoriale, même s'il y a entre-nous ce handicap que représente ce petit caillou que sont les Pyrénées, et qui est encore, à ce jour, difficile à franchir.

Je veux aussi remercier nos partenaires financiers : Maire de Tarbes, Conseil Général, Conseil Régional, Chambre d'Agriculture. Croyez bien que votre soutien nous est précieux et si vous pouvez aller un peu plus loin une peu plus fort surtout ne vous privez pas !!

Nous faisons le maximum avec le minimum. Je tiens à remercier Cédric ABADIA et ses deux collaboratrices de la Chambre d'Agriculture pour leur implication et leur efficacité, et au delà, tous les organismes agricoles et leur personnel qui portent littéralement ce salon.

Je peux vous affirmer avec conviction que mettre en place une manifestation de cette envergure avec le budget dont nous disposons relève d'une performance remarquable.

Le salon agricole est aussi l'occasion pour le grand public de communiquer, de faire la fête, de passer un bon moment de convivialité.

Les gourmets trouveront ici de quoi satisfaire leurs papilles délicates et que ceux qui ont plus d'appétit n'aient aucune crainte, les éleveurs ont abattu 104 vaches !

Je vous souhaite une excellente fête de l'agriculture, et j'espère que vous nous ferez l'honneur de votre présence tout au long de ces quatre jours.